

Louise Beaudoin
Au diable la fosse d'orchestre

Michèle La Roche

Numéro 62, mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Roche, M. (1991). Louise Beaudoin : au diable la fosse d'orchestre. *Liaison*, (62), 10–11.

LOUISE Au diable la

par Michèle La Roche

Dans son décor insolite, les claviers poussent comme des champignons: ils ont même délogé les sofas du salon! C'est dans ce drôle de petit laboratoire, où la musique flotte en bribes éparées, volatile et omniprésente, que la musicienne Louise Beaudoin expérimente ses mélodies avant de les engouffrer dans son ordinateur MIDI (le nec plus ultra des systèmes informatiques pour la musicienne moderne). Avec la fierté d'une collectionneuse d'œuvres d'art, elle me montre sa panoplie d'instruments, en prenant bien soin de préciser que ses plus récentes acquisitions sont installées provisoirement au Centre national des Arts, pour la durée du spectacle **La Machine à beauté** que joue le Théâtre de la Vieille 17 et auquel elle participe.

Il y a quelques années, Louise Beaudoin n'avait d'yeux que pour l'interprétation baroque. Elle n'aurait jamais bifurqué vers la création musicale, n'eût été d'un hasard de cir-



constances. *J'ai découvert le théâtre et la musique populaire simultanément. Le Théâtre d'la Corvée (aujourd'hui le Théâtre du Trillium) m'avait demandé à l'époque de créer la musique d'une pièce pour enfants. Je n'avais pas de synthétiseur. Il a fallu que j'achète un clavier spécialement pour remplir mon contrat. Ce fut une révélation. Aujourd'hui, je réalise que j'ai fait le bon choix. Je n'avais rien d'une interprète au sens classique du terme.*

Malgré son changement de cap radical, elle n'a jamais abandonné la scène. Pas question de se tapir en coulisse au lever du rideau. Quand l'occasion s'y prête, elle ne se contente pas d'écrire la musique ou de concevoir des arrangements pour le théâtre, elle accompagne littéralement les comédiens sur les planches. Ses six années de formation en musique et en chant, ses prestations au sein d'un ensemble de musique ancienne et les spectacles de son duo populaire Spécial du jour ont ancré chez elle de ces habitudes!

Oui, c'est vrai. j'aime encore la scène. Par contre, je n'aimais pas cette façon d'évoluer sur scène. Il me fallait autre chose. Je n'arrivais pas à me convaincre que de jouer cent fois le même morceau, aussi brillant soit-il, pouvait être vraiment créateur. Je n'aime pas la répétition, la routine. Même dans mon travail actuel, je m'amuse à improviser à partir de mes propres compositions. Elles seront différentes

chaque fois. Pour moi, c'est essentiel sinon je m'ennuie.

Dans **La Machine à beauté** de La Vieille 17, Louise Beaudoin habite la scène au même titre que les acteurs. Pour elle, se retrouver avec les comédiens durant le spectacle n'enlève pas la magie; au contraire, cela permet aux enfants de comprendre et d'apprécier toute l'importance de la musique dans l'histoire qui se déroule devant eux.

Qu'elle compose pour les enfants ou pour les adultes, elle y accorde autant d'attention. *Les enfants sont de vrais juges. Il faut les respecter. Je ne veux pas faire de la musique bébé... Une musique pour les enfants me demande autant de travail que pour le théâtre adulte, les mêmes finitions. En bout de ligne, il faut que j'arrive à me surprendre moi-même; ce sera donc la même qualité, le même engagement artistique.*

D'une simple curiosité pour la conception sonore, son désir de création s'est vite transformé en véritable passion. Ces temps-ci, elle se sent privilégiée puisque la création lui sort par tous les pores de la peau. Elle travaille sur plus d'un projet, ce qui lui permet de mieux créer. Un projet inspire l'autre. *C'est important de faire plusieurs choses, de cultiver plusieurs aspects de ta créativité. Ça t'empêche de tomber dans des « patterns » de création et dans une espèce de monotonie. Tu n'as pas le temps de t'asseoir*

BEAUDOIN

fosse d'orchestre

sur tes lauriers. Tout ça, c'est très symptomatique de ma personnalité qui veut s'ouvrir et s'alimenter à plusieurs sources. Récemment, elle a monté un spectacle avec les lauréats d'Ontario Pop, écrit une chanson pour Robert Paquette et fait beaucoup de studio. Tant que l'engrenage tourne, Louise Beaudoin est heureuse.

Direction musicale, arrangements, composition, accompagnement, elle ne veut se cantonner dans aucun genre. Sa grande faculté d'adaptation est sans doute liée à ses années d'études aux Beaux-arts. *Comme j'ai été exposée à d'autres formes artistiques très visuelles, ma conception de la musique est devenue plus esthétique et, par la force des choses, plus près du théâtre.* Cette aptitude à transposer harmonieusement les images en contexte musical a incité plusieurs metteurs en scène à rechercher la collaboration de Louise Beaudoin, que ce soit au Trillium, à Vox Théâtre ou à La Vieille 17.

Je dois sentir une certaine réciprocité avec les gens qui m'entourent. La musique est toujours une question d'échanges d'émotions et d'énergies. J'aime inspirer les autres en images avec ma musique et vice-versa. Investir son propre imaginaire et celui des autres, voilà ce qui intéresse Louise Beaudoin. Le travail avec un metteur en scène en est un bon exemple. Ça lui plaît énormément de travailler avec les gens de théâtre car l'interaction est

très stimulante. Il m'est même arrivé de discuter au téléphone d'un segment musical avec un metteur en scène et, aussitôt la conversation terminée, d'aller au clavier pour reproduire les sentiments qui s'en dégageaient. C'est souvent comme ça que je trouve le filon qui va mener à la version finale d'une composition.

Pour la musicienne, la première intuition est fort importante; elle peut émaner d'une discussion avec le metteur en scène ou encore de la lecture du texte. Ce qui fut d'ailleurs le cas pour la présentation actuelle de **Soirée bénéfique pour tous ceux qui ne seront pas là en l'an 2000**. *J'avais écrit la musique pour la lecture publique de l'an passé, à L'Atelier du CNA. Mais Michel Marc Bouchard a retravaillé sa pièce à tel point que certains personnages ont carrément disparu. Il a fallu conjuguer la trame dramatique modifiée et un nouvel environnement sonore. On est donc repartis à zéro.*

Ce dernier projet à son ordre du jour l'emballait particulièrement parce qu'il rejoint à la fois son besoin de création et son goût de la scène. En plus de concevoir la musique, Louise Beaudoin y incarne le rôle d'une musicienne; il s'agit d'un personnage presque muet qui s'exprime par la musique. Le seul moyen qui lui permet de s'en sortir émotivement, c'est de véhiculer son vécu par le biais de la musique. *Ça m'a obligée à chercher plus loin. Tout le non-dit, toute la douleur*

*qu'elle a refoulée à l'intérieur sont délestés de cette manière. La symbolique de **Soirée bénéfique** est fascinante. C'est une pièce sombre; c'est aussi le genre d'émotions que j'aime exploiter.*

Surprenant pour une personnalité aussi joviale, dynamique et souriante. Mais, de toute évidence, l'exercice d'écriture et de conception pour ce spectacle lui colle à la peau. Elle aime la musique plutôt noire et, dans **Soirée bénéfique**, elle a droit à un environnement bestial... une musique de sang. *Ça fait contraste avec ce que je dégage, je le sais, mais c'est dans ce style d'atmosphère que je trouve mes meilleures sources d'inspiration.*

La tournée de **Soirée bénéfique** est commencée depuis peu et, cet été, le public et les critiques internationaux du Festival des Amériques de Montréal auront aussi leur chance de découvrir les multiples facettes de Louise Beaudoin. Un prisme de talent qui miroite déjà aux quatre coins de la province.



Photo : Vincent Saulnier